La compétition sauvée par une Mère Courage

LOCARNO • *Terne, la compétition internationale du 56e Festival du film de Locarno réserve peu de bonnes surprises, si ce n'est «Maria», le poignant premier film du Roumain Calin Netzer.*

RACHEL HALLER, LOCARNO

A qui la faute? A une panne d'inspiration des faiseurs de cinéma? A une concurrence déloyale sur le ring des festivals? Ou à un comité de sélection trop indulgent? Toujours est-il qu'à quelques jours du palmarès, la compétition internationale de cette 56e édition fait grise mine, voire carrément la grimace.

On pense notamment à *Dependencia sexual* de Rodrigo Bellott, suintant l'ennui tout comme chez la jeunesse dorée qu'il entend radiographier. A part user et abuser du *split-screen*, de mouvements intempestifs de caméra et être le premier film bolivien tourné en DV et coproduit par les Etats-Unis, voilà un film qui se distingue surtout par sa maladresse et sa vanité. On pense aussi aux *Guantes mágicos* de Martin Rejtman, une comédie sur la réalité économique argentine totalement indigne d'une cinématographie en plein essor, comme en témoigne d'ailleurs *Nadar solo* de Ezequiel Acuña et *Los Rubios* de Albertina Carri, tous deux cantonnés dans la section Cinéastes du présent.

UNE EXCEPTION

Sans être aussi décevants, les autres concurrents de cette compétition manquent toutefois de brillant. *Violence des échanges en milieu tempéré* du Français Jean-Marc Mouton ne remplit pas les promesses de son titre alléchant, et encore moins l'espoir de pouvoir le comparer à son prédécesseur en matière de peinture du monde du travail, *Ressources humaines* de Laurent Cantet. *Böse Zellen* de l'Autrichienne Barbara Albert martèle son vide existentiel jusqu'à la nausée. La production iranienne de la sélection, *Tiny Snowflakes* d'Alireza Amini, s'enlise dans les pénombres de son décor...

Plus réussi, *Mister V* d'Emilie Deleuze – fille du philosophe français – est une ode à la beauté et la force d'un cheval, qui réserve des moments éblouissants de brutalité animale, filmés avec une vigueur courageuse. *Les Marins perdus* de la Française Claire Devers retient l'attention pour son casting et sa maîtrise formelle... Gori Vatra du Bosniaque Pjer Zalica, farce à la Kusturiça sur les lendemains de la guerre en ex-Yougoslavie, a ravi le public. Moins la critique. Quant à *La Coiffeuse* de Masahiro Kobayashi, il a surtout séduit les amoureux du cinéma japonais, de son esthétisme et de sa lenteur.

Mais globalement, aucun de ces films n'a réellement ébloui et ému au point de laisser une trace indélébile. Aucun, sauf un: *Maria*, premier long métrage d'un tout jeune réalisateur roumain, Calin Netzer. Abouti jusqu'à son ultime plan, il raconte l'histoire vibrante d'une mère de sept enfants forcée de se prostituer pour subvenir aux besoins de sa famille. Ne cédant ni au pathos, ni à la complaisance, le cinéaste suit la lente glissade de cette héroïne ordinaire (incarnée par une actrice éblouissante, Diana Dumbrava) sur la pente d'une société en déliquescence. Malgré tout son courage et son abnégation, elle ne pourra résister qu'au prix de son sacrifice.

Diana Dumbrava *est bouleversante dans le «Maria» de Calin Netzer.* KEYSTONE